

Nishida Kitarō

Approches actuelles et recherche future

Jacynthe TREMBLAY

La recherche sur Nishida dans les régions de langue française se caractérise par la diversité des approches. Inexistante jusqu'à la fin des années 1980, elle est progressivement passée au stade de sujet de recherche, tant en ce qui concerne les commentaires que les traductions. Les approches qui seront ci-après détaillées ne sont pas restrictives. Mais puisqu'il a fallu établir un classement, prenons-les comme autant de foci de réception de la philosophie de Nishida par les chercheuses et chercheurs francophones¹.

LES APPROCHES HISTORIQUE ET POLITIQUE

Quelle est la signification et la place de Nishida dans l'histoire de la philosophie? Le mérite de Bernard Stevens a été, depuis le début des années 1990, de s'efforcer d'apporter une réponse à cette question

1. Ces derniers sont originaires de la Belgique (Bernard Stevens), du Canada (Jacynthe Tremblay), de la France (Augustin Berque, Michel Dalissier, Frédéric Girard et Pierre Lavelle) et de la Suisse (Britta Stadelmann-Boutry). Il faut ajouter à cette liste les chercheurs japonais qui habitent en France et écrivent en français (Asari Makoto, Kuroda Akinobu et Uehara Mayuko).

(1993B; 1996; 2000B). Face à l'auto-enfermement de la philosophie européenne et américaine, Stevens a montré l'importance de Nishida dans la recherche d'une nouvelle voie susceptible de faire sortir la philosophie subjectiviste des temps modernes de l'impasse à laquelle elle a été acculée.

Cependant, il faut bien reconnaître que dans les régions francophones, la philosophie de Nishida, si elle a été évaluée très positivement par Stevens en ce qui concerne sa portée historique, n'a pas encore eu tout l'impact souhaité. On aurait été en droit de s'attendre, avec les articles sur Nishida et les quelques traductions déjà existantes, à une meilleure réception de sa philosophie auprès du lectorat francophone.

L'une des raisons de ce manque d'impact a été le manque flagrant, jusqu'à ces dernières années, de données disponibles concernant Nishida dont, au premier chef, le peu de traductions de parties vraiment significatives de sa philosophie (entre 1926 et 1945). Cette lacune est présente non seulement en français mais également dans les autres langues occidentales. Sur la base des quelques traductions disponibles se sont développées deux idées, désormais reçues. Pour la première, Nishida n'est qu'un penseur religieux. Il ne faut pas s'en étonner puisqu'on a longtemps abordé Nishida à partir de deux textes seulement, à savoir l'*Essai sur le bien* (1911), et «Logique du basho et vision religieuse du monde» (1945).

Quant à la seconde idée reçue, selon laquelle Nishida aurait apporté un soutien inconditionnel à l'ultranationalisme japonais, elle a été trop souvent basée sur des citations tirées de leur contexte. Quelques chercheurs ont pris au sérieux cette accusation pour la nuancer dans une plus ou moins grande mesure. Concernant cette question politique, Pierre Lavelle a fait figure de pionnier dans la traduction française et le commentaire de Nishida (NISHIDA 1991; 1996B; LAVELLE 1994). Augustin Berque, grâce à qui le nom de Nishida a excédé le cénacle des philosophes, a interprété l'engagement politique de Nishida du point de vue géographique qui est le sien (1997, 2001A, 2001B). Stevens, enfin, s'est appliqué à dissiper le malaise entourant l'«errance» politique de Nishida, de manière à dégager enfin un terrain propice à une réflexion proprement philosophique à propos de son œuvre (1993A, 2000B, 2003). Ces différents débats ont préparé les esprits à percevoir Nishida comme un grand nom de l'histoire de la philosophie et à l'étudier enfin à ce titre.

L'engagement politique de Nishida, faut-il le souligner, n'est pas uniquement de l'histoire passée. Ses réactions face à l'impérialisme européen en Asie peuvent être revues à la lumière des événements internationaux

des dernières années et aider à comprendre (je ne dis pas justifier dans tous les cas) dans une certaine mesure les attitudes des insoumis de la terre face à l'impérialisme américain et à la mondialisation à tous crins. Le mélange de fascination et de tendance au repli nationaliste qu'éprouvait Nishida face à la culture européenne d'alors n'est pas étranger aux efforts actuels de nombreux peuples en vue de partager les richesses matérielles, culturelles et intellectuelles des nantis, tout en préservant leur propre identité nationale et culturelle. En ce sens, une réflexion sur l'engagement politique de Nishida gagnera beaucoup dans le futur à se déplacer, du simple reportage historique, à une réflexion sur ses enjeux dans le cadre de l'histoire contemporaine.

L'APPROCHE RELIGIEUSE

La seconde approche de Nishida a été celle de la religion; autrement dit, on s'est attardé d'abord à retracer les fondements bouddhiques de son œuvre, dans la perspective des rapports interreligieux. D'ailleurs, la toute première traduction française de Nishida, réalisée par Frédéric Girard, a été celle d'une petite section de *l'Essai sur le bien* intitulée «Dieu» (NISHIDA 1986). Girard a poursuivi sur cette lancée en publiant la traduction de la première section de *l'Essai sur le bien* (NISHIDA 1996C), de même qu'un article traitant des liens entre Nishida et l'enseignement du Buddha (GIRARD 2000).

Stevens a fait montre de son intérêt pour cette approche religieuse dans plusieurs de ses articles, notamment lorsqu'il a traité des sources orientales de la philosophie de Nishida et du fondement de l'expérience pure (STEVENS 1993B, 1996, 1999, 2000B). Sa récente publication du début de *l'Essai sur le bien* s'inscrit dans le prolongement de cette approche (NISHIDA 1999A). En font également partie la traduction de «Shinran le pauvre d'esprit à demi tonsuré» et celle de «Logique du basho et vision religieuse du monde» (NISHIDA 1999B, 2000F).

L'approche religieuse a été et demeure l'une de mes préoccupations (TREMBLAY 1992; 1996A). J'ai montré entre autres choses comment Nishida institue entre l'humain et le divin un nouveau type de rapport, foncièrement relationnel. J'ai poursuivi ma réflexion dans la même veine en établissant les rapports entre Nishida et le théologien Karl Rahner dans un article traitant de la «transcendance immanente» et ouvrant des

perspectives en vue de repenser le concept théologique d'«union hypostatique» à partir de la notion nishidienne d'auto-identité absolument contradictoire (1997). À l'instar de Stevens, j'ai entrepris d'approfondir les sources bouddhiques (notamment nagarjuniennes) de la philosophie de la relation de Nishida dans un petit livre de vulgarisation intitulé *La relation et son lieu* (2000D), de même que dans l'introduction du recueil d'essais de Nishida ayant pour titre *L'Éveil à soi* (NISHIDA 2003G; TREMBLAY 2003B).

Je suis actuellement en train de reprendre à nouveaux frais la comparaison entre Nishida et Rahner dans un livre en préparation, dont le titre prévu est *Éveil à soi et relationalité*. Cette comparaison est centrée sur trois thèmes, à savoir les logiques fondamentales de Nishida et de Rahner, leur conception respective de la temporalité et leur recherche du soi le plus profond. Dans ce livre aussi, je prends sérieusement en compte les très nombreuses références que Nishida fait à la théologie et à la mystique chrétiennes (plus encore qu'aux religions orientales) dans l'ensemble de son œuvre, et non seulement dans ses quelques textes traitant explicitement de religion. L'interlocuteur principal de Nishida est Augustin et ce, sur deux points fondamentaux, à savoir la notion de temporalité et celle d'éveil à soi.

Il était important de mettre à jour les sources bouddhiques de la philosophie de Nishida. Le risque, toutefois, demeure de la tenir encore pour une simple curiosité culturelle. Il est à espérer que désormais, Nishida sera considéré comme un interlocuteur sur le propre terrain de la théologie chrétienne. Il y a là tout un champ de recherche à peine entamé. La manière dont Nishida réfère à la théologie chrétienne et la met en relation avec ses propres thèmes philosophiques est susceptible de lui apporter un éclairage nouveau et d'en revivifier la conceptualité souvent usée et stérile. Enfin, la façon dont il a relu et intégré les courants mystiques occidentaux fournit ample matière en vue de renouveler la compréhension de l'expérience spirituelle et permettre à cette dernière de dépasser les carcans conceptuels dans lesquels l'ont enfermée les dogmatismes.

LES APPROCHES LOGIQUES ET RELATIONNELLE

Pour faire avancer la recherche, il importait d'aborder Nishida directement à partir des logiques qu'il a développées à partir de 1926, à

savoir la logique du *basho* et la logique de l'auto-identité absolument contradictoire, que la majeure partie de ma propre recherche s'est employée à explorer et approfondir. Une bonne compréhension de la logique du *basho* étant essentielle à celle de la philosophie nishidienne dans son ensemble, j'en ai dégagé la structure globale dans différents écrits et traductions, en lien notamment avec la notion d'éveil à soi (*jikaku*) (NISHIDA 2000C, 2000D; TREMBLAY 1999A, 1999B, 1999C, 2000B, 2000C)². Font également partie de cette présentation de la logique du *basho* la traduction des essais «Logique du lieu et vision religieuse du monde» et *Le lieu* (NISHIDA 1999B, 1999C, 2000B), de même que celle d'essais dans lesquels Nishida critique d'autres philosophes (NISHIDA 2000A, 2003B, 2003C).

La question nishidienne de la temporalité est à situer elle aussi dans le cadre de la logique du *basho* puisqu'elle s'élabore conformément à la structure englobante de cette dernière (NISHIDA 2003A, 2003H, 2003I). Elle sera développée en détail dans *Éveil à soi et relationalité*, en lien avec Augustin surtout, et sur la base d'essais significatifs de Nishida déjà traduits pour les uns, et dont l'annexe de ce livre apportera la traduction pour les autres. Je ferai aussi une large place à la logique nishidienne de l'«auto-identité absolument contradictoire», que je me suis efforcée d'étudier en détail par le passé, soit dans des articles (TREMBLAY 1992, 1994, 1996a, 1997, 2000C, 2003B), soit en traduction (NISHIDA 2000E, 2003C, 2003E).

Kuroda Akinobu s'est inscrit dans le prolongement de ces approches logiques dans sa thèse de doctorat soutenue le 20 mai 2003 à Strasbourg sous le titre *Enjeux, possibilités et limites d'une philosophie de la vie. Kitarō NISHIDA au miroir de quelques philosophes français*³. Kuroda s'est donné pour tâche de fournir une expression rigoureuse à la philosophie de Nishida dans une langue philosophique française, en plus de l'expliquer et de la comprendre en confrontation à Maine de Biran, Merleau-Ponty et Michel Henry, pour finalement remettre en question les thèses de ces philosophes à partir de la logique nishidienne de la vie. Le travail de Kuroda est un espoir pour la recherche future en philosophie comparée

2. Voir aussi ISAAC 2003 ; STEVENS 1995.

3. On trouvera un résumé de cette thèse sous le titre «Seisei suru seimei no tetsugaku: furansu genshōgaku no kagami ni utsusareta Nishida tetsugaku» [Une philosophie de la vie en train de se faire: la philosophie de Nishida au miroir de la phénoménologie française], dans le numéro 16 de la revue *Kan* (janvier 2004).

car il montre efficacement qu'il est possible d'ouvrir le système nishidien et de le mettre en rapport avec d'autres univers philosophiques⁴.

L'approche relationnelle, quant à elle, a pour essais fondateurs «Amour de soi, amour de l'autre et dialectique», de même que «Je et tu» (NISHIDA 2003A, 2003H). J'ai déjà adopté cette approche pour étudier la relation je-tu (TREMBLAY 2004B), mais également d'autres types de relationalité impliqués dans la notion d'auto-identité absolument contradictoire (1996B, 1997, 2000C, 2000D). J'exploiterai plus en détail le thème de la relationalité dans *Éveil à soi et relationalité*.

Quel est l'avenir de ces approches logiques et relationnelle? Passablement de gens reconnaissent aujourd'hui les limites des logiques formelle et métaphysique. Les logiques de Nishida viennent répondre à l'exigence de cette «autre logique» que Derrida appelait de ses vœux afin de sortir des ornières des dualismes et du subjectivisme. Nishida, bien qu'il ait critiqué les logiques occidentales et en ait décelé les différentes limitations, n'entendait pas pour autant les rejeter pour les remplacer par les siennes. Son but était de les situer dans un cadre plus «englobant» et de les ramener à leurs racines propres. Il s'est appliqué avec acharnement, et dans plusieurs des cas avec succès, à ce travail de compréhension et de réinterprétation. Or, pareille entreprise était évidemment trop ambitieuse et démesurée pour un seul homme. En ce sens, une tâche imposante attend la recherche future: faire un travail exhaustif de comparaison entre les logiques occidentales et celles de Nishida, étant entendu que ces dernières ont été développées à la fois à partir des critiques adressées à la philosophie occidentale et à partir d'une reprise de données philosophiques en provenance de diverses traditions orientales.

Un autre enjeu de taille sera d'introduire en sociologie, en psychologie et en politologie la réflexion nishidienne concernant la relationalité. En effet, l'individualisme qui caractérise nos sociétés occidentales, s'il a permis une promotion sans précédent de la personne humaine, a eu sans contredit son versant négatif d'égoïsme et de dégradation progressive du tissu social. À l'inverse, les totalitarismes du 20^{ème} siècle ont fait fi de millions de vies humaines. Nishida, partagé qu'il était entre sa fascination pour les aspects positifs de l'individualisme occidental et sa propre culture collectiviste, a développé une philosophie de la relation susceptible

4. Voir aussi KURODA 2000, 2002.

de repenser fructueusement les relations interpersonnelles, de même que les rapports entre individu et société dans les sociétés contemporaines.

Un autre type de relationalité nishidienne, entre l'individu et son milieu cette fois, a directement à voir avec un problème d'actualité criante puisqu'il décidera de la qualité de vie des prochaines générations: la protection de l'environnement. Sur ce point, la question qui se pose à la recherche future est la suivante: si l'individu et le milieu entretiennent un rapport de création réciproque, quel type d'humain sera engendré par ce que notre génération inflige à son milieu? Les recherches actuelles de Berque sont très prometteuses puisqu'elles accordent une place importante à ce genre de questions (à partir de Nishida et de Watsuji surtout). Il retient de Nishida l'idée de monde prédicatif, tout en lui reprochant une absolutisation de la mondanité (BERQUE 2000A).

LES AUTRES APPROCHES

Les recherches doctorales qui, outre celle de Kuroda, se poursuivent ou viennent d'être menées à terme en France sont d'un grand intérêt puisqu'elles abordent Nishida sous plusieurs angles différents.

La thèse de doctorat de Britta Boutry-Stadelmann, d'abord, soutenue en 2003 à l'université de Genève, a pour thème le rôle de l'art chez Nishida. Ayant pour titre *La création artistique chez NISHIDA Kitarō (1870–1945) à travers ses lectures de Fiedler et de Kant dans son texte «Art et morale» (Geijutsu to dōtoku) de 1923*, cette thèse est centrée sur *Art et morale* et développe deux axes, d'une part l'art en tant que création corporelle selon Fiedler, et d'autre part le beau et son appréciation selon Kant. Elle comporte la traduction intégrale d'*Art et morale* en français, avec glossaire et explications terminologiques (BOUTRY-STADELMANN 2003).

Cette approche esthétique est d'un grand intérêt et pourra désormais trouver des prolongements, par exemple dans une discipline artistique dont Nishida ne fait pas mention, celle de l'interprétation musicale. En effet, l'événement musical suscite directement, tant chez les interprètes que chez les auditeurs, une expérience d'union sujet-objet qui relève de ce que Nishida appelle le «néant absolu». Boutry-Stadelmann, pour sa part, oriente ses efforts en vue de présenter Nishida à la fois comme un philosophe et comme un artiste, puisque lui-même pratiquait la calligraphie et la poésie.

La thèse de doctorat que Uehara Mayuko est en train d'achever à l'École

des Hautes Études en sciences humaines (Paris) sous le titre *Traduire la philosophie japonaise: Mouvements conceptuels et expressifs dans l'œuvre de Nishida Kitarō* aborde de plein pied l'importante question linguistique. Uehara s'attarde principalement aux diverses sources linguistiques du système de Nishida, à la spécificité de sa «langue» et de ses concepts, de même qu'à l'établissement d'un glossaire bilingue. Il faut aussi lui créditer un panorama des recherches sur Nishida en français, en anglais et en allemand. Uehara a l'intention de poursuivre sa recherche en produisant des traductions de Nishida.

D'autres travaux sont à classer dans cette approche linguistique, qu'il s'agisse d'étude sur les particules utilisées par Nishida (ASARI 1999), de comparaisons entre la structure du français et celle du japonais (NAKAGAWA 1998, 2000), ou encore de l'établissement de glossaires japonais-français (BOUTRY-STADELMANN 2003; TREMBLAY 2000A, 2003A). En plus de mettre en jeu le problème de la traduction, ces différents travaux rappellent à quel point est étroit le rapport de conditionnement réciproque entre langage et pensée. Dans ces domaines, les possibilités de recherches futures s'étendent de la morphosyntaxe et de la traductologie à l'étude des structures cognitives, en passant par l'herméneutique, la linguistique comparée et les conditionnements socio-culturels du langage.

Michel Dalissier, finalement, est à certains égards le représentant de l'approche scientifique. Doté d'une formation en physique, il prépare actuellement une thèse de doctorat en philosophie à l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne et à l'Université de Kyōto. Sa recherche, intitulée *Nishida Kitarō: une philosophie de l'unification*, consiste à réinterpréter Nishida à partir de cette notion, laquelle a été utilisée par ce dernier pour repenser tant les concepts principaux de la philosophie occidentale que les notions de la philosophie orientale. Les enjeux de la notion d'unification se trouvent aux niveaux politique et économique, mais surtout au niveau du rapport critique de Nishida à l'histoire de la philosophie, ainsi qu'aux niveaux épistémologique et métaphysique. Dalissier a pour projet futur de se centrer en particulier sur les essais de Nishida ayant un rapport avec les sciences (une traduction vient de paraître⁵ et une autre est en cours). Il a devant lui un vaste champ de recherche encore inexploré. Ses travaux, souhaitons-le, en susciteront d'autres dans le même domaine.

5. NISHIDA 2003F.

LE FUTUR DE LA PHILOSOPHIE DE NISHIDA: TRADUCTION ET RECHERCHE

Le futur de la philosophie de Nishida dans les régions de langue française est directement lié à la traduction française de son œuvre. Le travail est déjà bien amorcé en ce sens mais les traductrices et traducteurs se heurtent encore aux difficultés inhérentes à un travail de pionnier. Parmi ces difficultés s'est retrouvée au premier chef l'absence d'un vocabulaire français susceptible de traduire Nishida. Il a donc fallu établir des glossaires et faire des études de vocabulaire (BOUTRY-STADELMANN 2003; TREMBLAY 2000A, 2003A, 2003B). Ce travail est loin d'être terminé puisqu'il ne peut s'édifier qu'au fil des traductions des différents essais de Nishida, de même que de l'interprétation toujours renouvelée de ces derniers, non seulement de la part d'une traductrice ou d'un traducteur particulier, mais de la part de l'ensemble des chercheurs francophones. Il faudrait favoriser la collaboration et la mise en commun des glossaires déjà établis, publiés ou non, afin de fournir un vocabulaire plus unifié à travers les différentes traductions, sans en gommer pour autant les interprétations individuelles.

Les premières traductions françaises de Nishida ont été dans les domaines de la religion et de la philosophie politique mais ces dernières années, quelques traductions de parties proprement philosophiques de son œuvre sont enfin parues. Tous ces types de traductions sont importants car ils ont permis de fournir rapidement au lectorat francophone un aperçu de l'évolution de la pensée de Nishida. Il faut cependant noter que *Art et morale* (NISHIDA 2003D) mis à part, les traductions effectuées jusqu'à présent ont été celles d'essais isolés. En ce qui concerne *L'Éveil à soi* (NISHIDA 2003G), traduit par mes soins, il ne s'agit pas d'un livre complet de Nishida mais d'un recueil d'essais choisis.

Il faudra donc veiller désormais à traduire plus systématiquement l'œuvre de Nishida, afin d'être en mesure d'offrir progressivement aux lectrices et lecteurs de langue française une vue d'ensemble de la philosophie de Nishida. Pour ma part, je travaille actuellement à la traduction complète des *Essais philosophiques I* (NKZ 8, 3–266). L'idéal serait de planifier des projets de traduction communs qui impliqueraient plusieurs traductrices et traducteurs et ce, afin de mener à bien la tâche de traduction française de Nishida dans des délais raisonnables. Cette collaboration serait d'autant plus précieuse et nécessaire que chacune et chacun a son propre domaine

de recherche et dispose déjà de l'horizon suffisant pour traduire adéquatement les parties de l'œuvre de Nishida concernées par son domaine.

Il serait aussi extrêmement profitable de susciter des collaborations entre d'une part les traductrices et traducteurs, et d'autre part les chercheurs japonais ayant une excellente connaissance tant du français que de la philosophie de Nishida. Un autre point important serait de trouver des fonds pour financer le travail de traduction, que ce soit auprès des organismes subventionnaires ou auprès des maisons d'édition.

Non seulement la traduction de Nishida, mais encore les commentaires de son œuvre en français seront déterminants pour le futur des études nishidiennes. Des productions significatives sont déjà parues ou paraîtront sous peu, qu'il s'agisse de monographies (TREMBLAY 2000C, 2000D), du recueil d'articles (STEVENS 2000B), d'actes de colloques (BERQUE 1997, 2000B, 2000C) ou de thèses de doctorat (Boutry-Stadelmann, Dalissier, Kuroda, Uehara). Cependant, il demeure indéniable que la production de traductions est directement liée à celle de commentaires, d'où l'importance de favoriser tant des unes que des autres.

À l'heure des technologies de l'information, il ne faut pas oublier l'importance de la création de contenus cybernétiques. L'avantage sera double: diffuser rapidement la recherche actuelle auprès des chercheuses et chercheurs francophones, tout en favorisant l'accès à Nishida d'un public plus général. À cette fin, un site en français sur Nishida, de même que les «home pages» des différents chercheurs et chercheuses, auraient avantage à être créés d'ici peu. Actuellement, seuls cinq sites contiennent des contenus significatifs en français (BOUTRY-STADELMANN 2003; HEISIG 2003; STEVENS 2002; TREMBLAY 2004A; UEHARA 2003).

Un effort devra également être fait auprès des éditeurs, surtout de revues scientifiques, afin de les sensibiliser à des philosophies autres qu'européennes et américaines, de façon à ouvrir un espace de parole significatif à la philosophie japonaise. Publier en français des articles concernant Nishida est actuellement très difficile et requiert des délais beaucoup trop longs.

Un dernier point important sera de tenter d'introduire Nishida dans les colloques locaux et internationaux. La renommée de Nishida en France doit beaucoup aux 2 événements organisés à Paris par Berque en 1996 et 1997, dont les actes ont été rapportés dans trois volumes (BERQUE 1997, 2000b, 2000c). Les textes que comportent ces volumes sont en majorité philosophiques mais laissent aussi la parole aux sciences sociales, à l'his-

toire de l'art, à la géographie et à l'architecture. Il est grandement souhaitable que ce genre d'événement se reproduise régulièrement.

Signalons en terminant qu'ont eu lieu les 26 et 27 mars 2004 une conférence et une session d'étude au Centre d'Études Japonaises d'Alsace, sous la responsabilité scientifique d'Asari Makoto (INALCO). La plupart des conférences ont été consacrées à Nishida⁶.

Précisons qu'Asari est le responsable du «Groupe de recherches sur la philosophie du Japon moderne Nishida Kitarō et ses contemporains». Ce groupe, qui se réunit régulièrement pour des sessions de travail, en est à sa 4^{ème} année. Très actif et très prometteur, il est en France le point principal de focalisation de la recherche en philosophie japonaise, notamment en ce qui concerne Nishida.

BIBLIOGRAPHIE

ASARI Makoto

- 1999 «La logique du *Basho* de Nishida et les particules», dans *Japon Pluriel* 3, *Actes du troisième colloque de la Société française des études japonaises*, Éditions Philippe Picquier, p. 211–18.
- 2000 «Ishihara Kanji ou l'actualité de *Gozokukyōwa*», *Actes du premier colloque d'études japonaises de l'université Marc Bloch*, Strasbourg 5 et 6 mai 2000, Université Marc Bloch-Strasbourg, p. 71–84.

BERQUE, Augustin

- 1995 «Le monde est-il notre langage? Médiante et logique du lieu chez Watsuji et Nishida», dans *Japon pluriel. Actes du premier colloque de la Société française des études japonaises*, Mas le Vert, Éditions Philippe Picquier, 468 p.; p. 293–303.
- 1997 «Logique du lieu et génie du lieu», dans Berque, Augustin et Nys, Philippe (dir.), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 276 p.; p. 189–212.
- 2000A *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 272 p.
- 2001A «Du prédicat sans base entre *mundus* et *babburu*, la modernité», dans Monnet, Livia (dir.), *Approches critiques de la pensée japonaise du xxe siècle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- 2001B «La logique du lieu dépasse-t-elle la modernité?», dans Monnet, Livia (dir.), *Approches critiques de la pensée japonaise du xxe siècle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

6. Pour le programme, voir le site suivant <http://sfej.asso.fr/site/CEJA0304.html>.

- BERQUE, Augustin et NYS, Philippe (dir.)
 1997 *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 276 p.
- BERQUE, Augustin (dir.)
 2000B *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.
 2000C *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 2 *Du lieu nishidien vers d'autres mondes*, Bruxelles, Ousia, 294 p.
- BOUDERLIQUE, Joël
 2002 «Mise-à-jour des vues francophones sur la philosophie de Nishida», dans Boudierlique, Joël et Kawanabe Yasuaki (dir.), *Étapes normatives de la pensée japonaise moderne*, Tokyo, Surugadai Shuppansha, 195 p.; p. 141–59.
- BOUTRY-STADELMANN, Britta
 2000 «Quelques notions clés de la pensée de Nishida et leur impact sur le 'Dépassement de la modernité'», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 23–40.
 2003 *La création artistique chez NISHIDA Kitarō (1870–1945) à travers ses lectures de Fiedler et de Kant dans son texte «Art et morale» (Geijutsu to dōtoku) de 1923. La notion de création chez Nishida Kitarō* (avec la traduction commentée de *Geijutsu to dōtoku (Art et morale)* <http://www.unige.ch/cyberdocuments/theses2003/StadelmannBoutryB/meta.html>).
- ELBERFELD, Rolf
 1994 «'Lieu' Nishida, Nishitani et Derrida» *Revue philosophique de Louvain* 92 (n° 4) 474–94.
 2000 «Nouvel ordre du monde, lieu et monde mondial chez Nishida», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 142–59.
- FEENBERG, Andrew
 1997 «Le problème de la modernité dans la philosophie de Nishida», dans Berque, Augustin et Nys, Philippe (dir.), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 276 p.; p. 35–52.
 2000 «Le cheminement de Nishida vers les choses elles-mêmes», dans Berque, Augustin (dir.) *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 66–86.
- GIRARD, Frédéric
 2000 «Logique du lieu et expérience unitive de l'absolu Nishida lecteur du buddha?», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement*

de la modernité, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 217–62.

HEISIG, James

2003 «Cumulative list of writings of major Kyoto-School thinkers available in Western languages» http://www.nanzan-u.ac.jp/SHUBUNKEN/projects/Sourcebook/KS_texts.pdf.

ISAAC, Sylvain

2003 «*Bashō* et individu chez Nishida» *Philosophie*, vol. 79, 43–61.

KAZASHI Nobuo

2000 «De la pluralité de lieu: James, Sōseki et Nishida», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 263–90.

KOBAYASHI Michio

1997 «Réception et critique de la philosophie de Descartes au Japon – Le cas de Kitarō Nishida», dans Soual, Philippe et Vetö, Miklos (éd.), *Chemins de Descartes. Colloque de Poitiers*, L'Harmattan, 139 p.; p. 43–56.

KURODA Akinobu

2000 «Le fait primitif chez Nishida Kitarō pour une généalogie de l'expérience pure», dans *Actes du premier colloque d'études japonaises de l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 5 et 6 mai 2000*, Strasbourg, Université Marc Bloch.

2002 «La résonance de la philosophie française moderne chez Nishida Kitarō. Sur l'intimité de la conscience», dans *Tradition et Modernité en Orient et dans les mondes slaves et néo-hellénique l'inspiration française* (Actes du Congrès international organisé par le GEO, Strasbourg, 25–27 novembre 1999), Publication Langues'O, collection «Colloque Langues'O».

LAVELLE, Pierre

1994 «Nishida Kitarō, l'École de Kyōto et l'ultra-nationalisme» *Revue philosophique de Louvain* (n° 4) 430–58.

NAKAGAWA Hisayasu

1998 «Descartes et Nishida les présupposés linguistiques de deux philosophies» *Il cannocchiale* (n° 1) 81–98.

2000 «Comparaison n'est pas raison, mais lecture à double éclairage».

NAKAMURA Yūjirō

1983 «Nishida le premier philosophe original au Japon» *Critique* 39 (n° 428–29) 32–54.

1985–86 «L'intuition active et l'art japonais» *Internationale de l'imaginaire*.

1986 «L'identité de soi des contraires absolus»: une «logique de cœur» et son efficacité», dans *Écritures japonaises*, Paris, Centre Georges Pompidou, p. 63–88.

- 1995 «Un philosophe face aux apories de la philosophie au Japon. Une philosophie japonaise est-elle possible?» *Ebisu* (n° 8) 77–102.
- 1997A «Logique du lieu et profondeurs du régime du *tennō*. Sur la logique du lieu 2», dans Berque, Augustin et Nys, Philippe (dir.), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 276 p.; p. 229–56.
- 1997B «Logique du lieu et savoir théâtral. Sur la logique du lieu 1», dans Berque, Augustin et Nys, Philippe (dir.), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 276 p.; p. 107–32.
- 2000 «Au-delà de la logique du lieu», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 356–85.

NISHIDA Kitarō

- 1986 «Dieu», dans *Cahiers pour un temps Écritures japonaises*, Paris, Centre Georges Pompidou, p. 89–101 (trad. Frédéric Girard) (NKZ 1, 96–101).
- 1991 *La Culture japonaise en question*, Paris, Publications orientalistes de France, 127 p. (trad. Pierre Lavelle) (NKZ 12, 275–394).
- 1996A «La beauté de la calligraphie», dans «La philosophie au Japon», *Encyclopédie philosophique universelle*, «Le discours philosophique», Paris, PUF, p. 605–6 (trad. Frédéric Girard) (NKZ 12, 150–51).
- 1996B «L'essence nationale du Japon. *Kokutai*», dans Allieux, Yves-Marie (éd.), *Cent ans de pensée au Japon*, t. 2, Mas Le Vert, Éditions Philippe Picquier, 387 p.; p. 81–114 (trad. Pierre Lavelle) (NKZ 10, 265–333).
- 1996C «Expérience pure», dans «La philosophie au Japon», *Encyclopédie philosophique universelle*, «Le discours philosophique», Paris, PUF, p. 606–7 (trad. Frédéric Girard) (NKZ 1, 9–17).
- 1996D «La nature libre de la langue japonaise», dans «La philosophie au Japon», *Encyclopédie philosophique universelle*, «Le discours philosophique», Paris, PUF, p. 605–6 (trad. Frédéric Girard) (NKZ 12, 152–53).
- 1997 *Essai sur le bien, chapitres I et II L'Expérience pure, la réalité*, Bordeaux, Osiris, 128 p. (trad. Ōshima) (NKZ 1, 3–101).
- 1998A «Le monde intelligible» (1) *Ebisu* (n° 17) 129–40 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 5, 123–38).
- 1998B «Le monde intelligible» (2) *Ebisu* (n° 17) 107–46 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 5, 138–85).
- 1999A «Une étude sur le bien», *Revue philosophique de Louvain* (n° 1) 19–29 (trad. Bernard Stevens) (NKZ 1, 3–17).
- 1999B *Logique du lieu et vision religieuse du monde*, Bordeaux, Osiris, 92 p. (trad. Sugimura Yasuhiko et Sylvain Cardonnel) (NKZ 11, 371–464).
- 1999C «Logique du lieu et vision religieuse du monde. Chapitre II» *Revue philosophique de Louvain* 97 (n° 1) 96–112 (trad. Sugimura Yasuhiko et Sylvain Cardonnel) (NKZ 11, 391–412).

- 1999D «Logique prédicative» *Revue philosophique de Louvain* 97 (n° 1) 59–95 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 5, 58–97).
- 2000A «À propos de ma logique», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 2000, 390 p.; p. 243–44 (trad. Frédéric Girard) (NKZ 12, 265–66).
- 2000B *Le lieu*, Osiris (trad. Kobayashi Reiko) (NKZ 4, 208–89).
- 2000C «Logique prédicative», dans Tremblay, Jacynthe, *Nishida Kitarō. Le Jeu de l'individuel et de l'universel*, Paris, CNRS Éditions, 2000, 334 p.; p. 159–88 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 5, 58–97).
- 2000D «Le monde intelligible», dans Tremblay, Jacynthe, *Nishida Kitarō. Le Jeu de l'individuel et de l'universel*, Paris, CNRS Éditions, 2000, 334 p.; p. 89–228 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 5, 123–85).
- 2000E «La position de l'individuel dans le monde historique», dans Tremblay, Jacynthe, *Nishida Kitarō. Le Jeu de l'individuel et de l'universel*, Paris, CNRS Éditions, 2000, 334 p.; p. 189–228 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 9, 69–146).
- 2000F «Shinran le pauvre d'esprit à demi tonsuré», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 2000, 390 p.; p. 237–43 (trad. Frédéric Girard) (NKZ 1, 407–09).
- 2003A «Amour de soi, amour de l'autre et dialectique», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 71–93 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 6, 260–99).
- 2003B «À propos de la philosophie de Descartes», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 251–82 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 11, 147–88).
- 2003C «À propos de l'éveil à soi», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 193–249 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 10, 477–564).
- 2003D *Art et morale* <http://www.unige.ch/cyberdocuments/theses2003/StadelmannBoutryB/meta.html> (trad. commentée Britta Boutry-Stadelmann) (NKZ 3, 239–545).
- 2003E «L'auto-identité absolument contradictoire», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 145–92 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 9, 147–222).
- 2003F «Compréhension logique et compréhension mathématique» *Ebisu* (n° 31) (trad. commentée Michel Dalissier et Ibaragi Daisuke) (NKZ 1, 250–67).
- 2003G *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p. (trad. Jacynthe Tremblay).
- 2003H «Je et tu», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 95–144 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 6, 341–427).

- 2003I «Le temporel et l'intemporel», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 55–70 (trad. Jacynthe Tremblay) (NKZ 6, 233–59).
- ŌHASHI Ryōsuke
- 1997 «La théorie des groupes et la notion de monde chez Nishida», dans Berque, Augustin, Philippe Nys (dir.), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 276 p.; p. 78–106.
- 2000 «Jeu et logique de lieu», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 338–52.
- ŌSHIMA Hitoshi
- 1993 «La logique chez Nishida Kitarō (1870–1945)» *Cipango. Cahiers d'études japonaises* (n° 2) 125–38.
- STEVENS, Bernard
- 1993A «Sur la spécificité philosophique du Japon» *Revue philosophique de Louvain* 91 (n° 90) 275–95.
- 1993B «Une présentation de l'école de Kyōto» *Études phénoménologiques* 9 (n° 18) 7–62.
- 1995 «'Bashō' et 'Khōra' . Nishida en son lieu» *Études phénoménologiques*, vol. 21, 81–109.
- 1996 «Situation de Nishida» *Revue philosophique de Louvain* 94 (n° 1) 43–68.
- 1999 «La première esquisse du système nishidien» *Revue philosophique de Louvain*, 97 (n° 1) 9–18.
- 2000A «Quelques aspects de la philosophie japonaise contemporaine» *Conférences du Céjul 98–99*, Éditions Céjul, Liège.
- 2000B *Topologie du néant. Une approche de l'école de Kyōto*, Louvain-Paris, Éditions Peeters, 225 p.
- 2002 «Publications récentes» <http://www.sofi.ucl.ac.be/cep/publstevens.html>.
- 2003 «L'attrait de la phénoménologie auprès des philosophes de l'école de Kyōto» *Philosophie*, vol. 79, 25–42.
- SUZUKI Sadami
- 2000 «La philosophie vitaliste de Nishida Kitarō: ses limites et ses possibilités dans le courant de pensée du 'dépassement de la modernité' au Japon», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. 1 *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 390 p.; p. 117–41.
- TREMBLAY, Jacynthe
- 1992 «Le dialogue interreligieux: quelles logiques?» *Nouveau dialogue* (n° 91) 22–3.
- 1994 «La logique de l'auto-identité absolument contradictoire de Nishida Kitarō» *Dialogue* 33 (n° 4) 595–610.

- 1996A «La logique de Nishida», dans Le Blanc, Charles et Rocher, Alain (dir.), *Tradition et innovation en Chine et au Japon. Regards sur l'histoire intellectuelle*, Montréal, Les presses de l'université de Montréal/Cergy, Publications orientalistes de France, 342 p.; p. 289–300.
- 1996B «Néantisation et relationalité chez Nishida Kitarō et Watsuji Tetsurō» *Théologiques* 4 (n° 2) 63–82.
- 1997 «La transcendance immanente chez Nishida Kitarō et Karl Rahner» *Sciences religieuses* 26 (n° 2) 1–12.
- 1998A «Le monde intelligible de Nishida. Introduction (1)» *Ebisu* (n° 17) 65–127.
- 1998B «Le monde intelligible de Nishida. Introduction (2)» *Ebisu* (n° 18) 75–106.
- 1999A «La logique du basho comme approfondissement de l'éveil à soi» *Études phénoménologiques* (n° 29–30) 161–86.
- 1999B «Notice introductive à la 'Logique prédicative' de Nishida» *Revue philosophique de Louvain* 97 (n° 1) 57–8.
- 1999C «Les rapports universel-individuel dans la logique du basho de Nishida» *Revue philosophique de Louvain* 97 (n° 1) 30–56.
- 2000A «Glossaire japonais-français des termes philosophiques de Nishida Kitarō», dans Tremblay, Jacynthe, *Nishida Kitarō. Le Jeu de l'individuel et de l'universel*, Paris CNRS Éditions, 334 p.; p. 275–322.
- 2000B «La néantisation du soi dans la logique du *basho*», dans Berque, Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. I *Nishida la mouvance philosophique*, Bruxelles, 390 p.; p. 87–116.
- 2000C *Nishida Kitarō. Le Jeu de l'individuel et de l'universel*, Paris, CNRS Éditions, 334 p.
- 2000D *La relation et son lieu. Introduction à la philosophie de la relation de Nishida*, Beauport, MNH/Anthropos, 79 p.
- 2003A «Index des concepts», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 285–96.
- 2003B «Introduction de la traductrice», dans Nishida, Kitarō, *L'Éveil à soi*, Paris, CNRS Éditions, 298 p.; p. 9–51.
- 2004A «E-terview» <http://www.japonline.com/jfra/eterv/tremblay.asp>
- 2004B «La relation 'je-tu' dans la philosophie Nishida» *Religiologiques* 29.
- UEHARA Mayuko
- 1999 «Problématique de la traduction des expressions 'ishiki suru ishiki' et 'ishiki serareta ishiki' dans l'œuvre de Nishida Kitarō», dans *Japon pluriel* 3, *Actes du troisième colloque de la Société française des études japonaises*, Paris, Éditions Philippe Picquier.
- 2003 «La quête de l'identité japonaise au temps de la modernisation le cas du philosophe Nishida Kitarō»: www.reseau-asie.com.